

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Lundi 22. — (1813) Combat de Bichoffswarda par Napoléon, contre les Prussiens.

Mercredi 23. — [1792] Prise de Chambéry par le général Montesquiou, contre les piémontais.

La Louise Marie est attendue au premier jour du Havre

MONTEVIDEO.

22 Septembre 1845.

Il y a trois ans que Montevideo est assiégé ; depuis trois ans il oppose une admirable résistance aux efforts d'un ennemi acharné qui a juré sa perte. Privée du commerce qui seul la rendait florissante, la capitale de la république repousse depuis trois années, les efforts d'un infame qui soutenu par les troupes d'un despote ambitieux, médite la ruine et l'asservissement de son pays.

Arrivé devant Montevideo, où la ligne des fortifications n'étant ni achevée ni défendue lui offrait mille moyens faciles pour s'emparer d'une ville plongée dans la plus imprévoyante sécurité, Oribe a la tête de 10 à 12 mille hommes n'essaya ni ne voulut s'en rendre maître.

Ces faits son tevidens, irrecusables.

Oribe n'est que le mandataire de Rosas ; il sait qu'il ne peut impunément enfreindre les ordres qu'il en reçoit. Sous la dépendance absolue du despote Argentin, surveillé par une partie même de son état-major, entouré d'espions, Oribe serait sacrifié sur le champ si il hésitait un seul instant à remplir les instructions perfides du dictateur de Buenos-Aires. Placé à la tête d'une armée étrangère, Oribe aoeu la lâcheté de se prêter à des machinations infernales qui devaient amener nécessairement la ruine complète de son pays natal, qui avait toujours été pour Rosas un objet de haine et de jalousie.

Oribe pouvait, nous l'avons dit, s'emparer de Montevideo sans coup ferir, mais alors comment excuser aux yeux des nations la ruine d'une ville inoffensive ? et cependant ses instructions sur ce point étaient nettement précises — Il fallait donc provoquer à une résistance qui donnât un plausible motif à l'accomplissement du projet devastateur que lui, oriental, s'était chargé d'exécuter contre son propre pays.

Usant de tous les moyens pour arriver au but anti-humain que la politique ombrageuse du dictateur de Buenos-Aires lui avait trace,

Oribe lança sa fameuse et sanglante proclamation, où ses menaces contre les étrangers devaient nécessairement apporter un résultat qui lui donnerait le moyen de se vir autant contre eux que contre ses propres concitoyens. Bientôt il vit son espoir pres de se réaliser. La résistance s'organisa, une ceinture de pierre entoura la ville. . . une artillerie formidable en défendit l'approche, puis, Orientaux et Etrangers s'armèrent, se disciplinèrent, les uns pour défendre la patrie, les autres pour sauver leur vie qui était menacée.

Arrivé à son but, Oribe ne songea plus qu'à l'accomplir entièrement, son artillerie détruisait les plus beaux édifices de la ville, pendant que le reste de ses troupes qui formaient l'armée d'observation en ruinait les alentours.

Si la sagesse des gouvernements européens eut été plus longtemps induite en erreur, nous n'osons pas tracer l'horrible catastrophe qui aurait terminée ce siège, dont la durée était encore incalculable. Oribe était donc au moment de toucher le but si longuement convoité par Rosas, lorsque l'intervention des deux plus grandes puissances du monde vint pour jamais ruiner leurs plus belles espérances. Les chances sont changées, l'heure a sonné : il faut maintenant que l'assiégeant, qui, désespéré de voir trois années d'efforts et de sacrifices à jamais perdus, se refusa à toutes les propositions justes et pacifiques qu'on lui proposait, il faut qu'il songe à une retraite hasardeuse et difficile.

Rosas rappellera ses troupes, car il voit se former un orage qui terrible et menaçante avalanche va bientôt déborder sur son propre territoire, Urquiza et Garzon sont trop faibles pour s'opposer à la jonction de Paz avec Mascariño, et si les troupes d'Oribe n'arrivent pas à temps, ces deux derniers généraux ne trouveront sur l'Arroyo del Medio, que 5 à six mille hommes, seule force que Rosas puisse actuellement leur opposer. Ainsi le triomphe de la justice serait complet, le mal détruit, si par quelques efforts peu coûteux et peu difficiles, on coupait la retraite à l'armée assiégeante, ce qui priverait Rosas d'une douzaine de mille hommes aguerris, et lui causerait un préjudice irréparable.

Buenos-Ayres.

19 du mois courant.

Nous lisons dans une lettre particulière :

L'état des affaires empire ici chaque jour, personne n'y

est excepté du service militaire, tout les hommes son appelés sous les drapeaux depuis l'âge de 14 ans jusqu'à 70 les médecins, mêmes les avocats, les chirurgiens sont obligés d'endosser tous les jours le fournement militaire et d'apprendre à marcher en mesure, au son du tambour. Toutes les maisons de commerce sont fermées depuis trois heures du soir jusqu'à la nuit.

MERCEDES.

15 septembre.

Plus de cent familles fuyant les exécutions sanglantes que Montoro et sa mashorca exercent ici sur les étrangers, sont arrivées à Montevideo. Le reste des nombreux malheureux étrangers qui nont pu s'échapper de Mercedes et de Soriano ont été relegués dans l'intérieur ou le sort le plus affreux leurs est réservé si l'armée assiégeante se voit obligée de battre en retraite. Toutes les propriétés que les étrangers possédaient dans les petites villes au pouvoir de l'ennemi ont été brûlées et pillées par ceux la même qui s'initulent défenseurs des lois et de l'ordre.

COLONIA.

Tous les jours de nombreux deserteurs de l'ennemi viennent rendre témoignage de découragement qui régné parmi les troupes d'Oribe. Dernièrement un officier de Montoro a deserté avec une compagnie presque entière et est venue se présenter à la Colonia qui jouit de la plus grande tranquillité.

NOUVELLES DU SOIR.

L'escadre nationale s'est emparée d'une grande quantité de navires Argentins qui doivent arriver demain dans notre port.

Urquiza en apprenant l'arrivée de l'escadrille nationale à Tacuary s'est empressé de rebasser l'Uruguay le 4 du mois courant.

Nous venons d'appre que près de 500 familles échappées aux massacres de Montoro se sont réfugiées à l'île del Viscayno sous la protection des forces Orientales.

Le général Paz est dit on arrivé à Goya le 13 du mois avec 15000 hommes. — La nouvelle de la desertion du général Garzon paraît s'être confirmée.

Un Français nommé Robin établi depuis longtemps à Mercedes avait fait le don volontaire au commandant Montoro de deux pièces de canon, pour défendre la ville qu'il habitait. A l'arrivée de l'escadrille Nationale, Montoro exigea que tous les étrangers se retirassent dans l'intérieur. — Robin voulut résister, Montoro ordonna alors le pillage et l'incendie des propriétés du récalcitrant qui fut emmené lui-même malgré ses plaintes, avec tous les étrangers à 50 lieues de la cote de l'Uruguay.

On sait que la Sabine et la Victorieuse, qui font partie de la station française des mers de Chine, ont été expédiées en novembre dernier devant Maluco, dans l'île de Basilane, pour tirer vengeance de l'assassinat de M. Menard, commis par les Malais de cette baie. On n'a pas oublié le combat meurtrier que ces pirates, retranchés derrière une palissade élevée dans la rivière de Maluco, ont livré aux marins envoyés pour les châtier. A la suite du combat, les Malais avaient sollicité leur pardon.

Cependant, les choses n'en sont pas restées là. La race des Malais est aussi rusée que féroce, et l'on n'en a jamais fini avec eux. L'amiral Cécille a donc été obligé de diriger une nouvelle expédition contre les forçats de Maluco. Tous les bateaux malais qu'on a pu saisir ont été réduits en cendres. Un débarquement a été opéré. L'incendie a achevé l'œuvre commencée par le canon. Soixante maisons et vingt magasins de riz ont été livrés aux flammes.

Nous ne sommes pas surpris que l'amiral ait été mis dans la nécessité d'avoir recours à ce châtiment sévère, même après la première leçon qui avait été donnée par le commandant de la *Sabine* à ces sauvages belliqueux. Mais, par cela même que les Malais sont plus indomptables, il y a lieu d'être étonné des nouvelles contenues dans une lettre que nous écrit une personne attachée à la station, et que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

On y verra que des négociations actives ont été suivies par l'amiral, de concert avec M. Lagrèné pour acquérir la propriété de Basilane et pour y fonder un établissement français. Certes, les relations entamées avec les habitants n'étaient pas encourageantes : d'un côté, l'assassinat d'un officier de notre marine, de l'autre, la destruction et l'incendie des villages. Néanmoins, des conférences fréquentes ont eu lieu avec les chefs des tribus de l'île Basilane ; des traités de cession ont été signés par eux et il ne leur a manqué que la ratification du sultan de Soulou pour avoir leur effet.

Les négociations paraissent avoir été suspendues par cette difficulté impévue. On nous assure que deux officiers ont été expédiés de la Chine, tout exprès pour demander l'ultimatum de M. Guizot, dans cette importante affaire.

Que va faire le ministère ? c'est un nouveau cas de désaveu qui se présente. Désavouera-t-il les ordres qu'il avait envoyés à M. Cécille, et lui enjoindra-t-il de rompre les négociations ? ou bien persistera-t-il à cueillir les lauriers de cette nouvelle conquête océanique ? Qu'il y prenne garde ! ceci n'est point un jeu. Il n'y a rien à gagner à Basilane, si ce n'est des coups. Toutes ces îles malaises renferment une population endurcie aux combats dès l'enfance, et accoutumée à être en guerre avec le genre humain. Avant d'obtenir des chambres les fonds nécessaires pour la formation d'un établissement qui ne peut manquer de nous coûter un jour ou l'autre beaucoup de sang, il faudra leur donner des raisons meilleures que celles par lesquelles on a essayé de justifier la prise de possession des Marquises.

Voici la lettre de notre correspondant où se trouvent aussi quelques autres détails de moindre importance, relatif aux circonstances qui ont précédé l'expédition.

« A la mer, 6 mars 1845.

« La division composée de la frégate la *Cléopâtre*, des corvettes la *Sabine* et la *Victorieuse*, et du bateau à vapeur l'*Archimède*, se dirige vers Singapour.

« Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, nous nous sommes rendus de Manille à Malamassi et de là à Basilane. Pendant notre séjour devant cette île, l'amiral recevait presque tous les jours les chefs des différentes tribus, avec lesquels il signait des traités pour notre établissement colonial. Les choses en étaient là, lorsque le 27 janvier, l'amiral envoya porter à Ussue, l'un des chefs de Maluco, une lettre dans laquelle étaient imposées à ce chef certaines conditions qu'il devait remplir sous les plus terribles menaces. Ces conditions, du reste, quoiqu'on ne les connût pas parfaitement, étaient telles, d'après le bruit général, qu'il était impossible au chef Ussue de les remplir.

« Nous avions emmené pour porter la lettre à sa destination, un Malais d'une des tribus avec lesquelles nous sommes en relation.

(La suite au prochain numéro.)

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

DEMANDES DE PASSEPORTS du 20 Septembre.

D. Mariano Maroni.....	Rio Grande.
« Francisca Pardo y 5 sobrinos.....	Buenos-aires
Presentados.	
D. Domingo Dupuy.....	Colonie.
« Domingo Zsparant.....	id.
« Antonio Iriart.....	id.

« Juan Iturbe.....	id.
« Guillermo Hugalde.....	id.
« Juan Garteù.....	id.
« Juan Alx.....	id.
« Juan Avertegui.....	id.
« Juan Jaurech.....	id.
« Pedro Sorondo.....	id.
« Bernardo Bainen.....	id.
« Martin Irigoyen.....	id.
« Juan Vigota.....	id.

D. Luis Thomas con cuatro niños y una sirvienta.....	Rio Grande.
« Pedro (Sinelair.....	Idem.
« Diego Hugher.....	Idem.

Presentados.

D. Antonio Dou.....	Colonie.
« Vicente Sacone.....	Buenos Ayres.
« Ramon Gimenez.....	Colonie.
« Antonio Pëndola.....	Buenos Ayres.
« Estevan Pëndola (hijo).....	Idem.
« Estevan Pëndola (sobrino).....	Idem.
« Enrique Engls.....	Idem.
« Antonio Mono.....	Idem.
« Cesareo Lino.....	Idem.
« Adonio de Gerona.....	Buenos Ayres.
« Santiago de Gerona.....	Idem.
« Antonio Airarte.....	Idem.
« José Solare.....	Idem.
« Cherilo Rainelle.....	Idem.
« Miguel Anselmo.....	Idem.
« Luis Chirio.....	Idem.
« Esteban Francisquella.....	Idem.
« Juan Andres Viale.....	Idem.
« José Talero.....	Idem.
« Angel Pincho.....	Génova.

Montevideo, septembre 22 de 1845.



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 20.

Colonie, en 2 jours, paylebot argentin *Gil Blas*, consigné à Grainwall et comp. avec 5 pipes suif, 5 demi pipes porc, 168 cuirs de bœuf secs, 14 morceaux de suif en rame.

Colonie en un jour, baleinière nationale *Angelita*, cap. Augustin, de Negro, à l'ordre, et du charbon, 43 courbes, 8 moyeux, 19 jantes.

Du 21.

San-Salvador, goelette de guerre nationale *Resistencia*, commandant Fonrouge.

Goelette nationale *Juanita* (transport pour l'état), avec 1037 cuirs salés, 23 id. secs, 4 pipes graisse, 4 balles cru San-Salvador, le 17, cutter national *Victoria*, 17 tonn. cap. Piran, équipage 4, à ordre, avec 25 charrettes bois à brûler, 15 armoires lard.

Colonie, le 19, goelette argentine *Son Antonio* 60 ton., cap. A. Cafarino, équipage 10, avec 12 madriers, 25 bqs vin de Bordeaux, 15 barrils clous, 18 tirans, 16 tables de fer, 7 paquets id, 19 id. 2 id.

Buenos-Aires, le 18, goelette sardo *Cléopâtre*, 39 ton., cap. J. Huzzolo, a Gianello, en lest, avec 23 passagers.

Mercedes, baleinière argentine *Pepita*, 10 ton., patron M. Jean, équipage 2, avec farine et tabac.

Mercedes, le 5, goelette argentine *Clorinda*, 10 ton., patron J. Porta, équipage 6, à Dominique Camilla, avec cuirs et graisse.

Colonie, le 13, lanchon argentin *Archer*, en lest.

Uruguay, le 13, cutter argentin *San Vicente*, avec cuirs secs et salés, graisse de jument.

Colonie, le 17, baleinière argentine *Rosita*, en lest.

Mercedes, le 13, balandro argentine *Mariquita*.

Pantas de San Fernando, le 18, cutter suntuosissima *Alejandro*, avec charbon et sigre.

Boca del Yaguaron, le 13, sumaque argentine *Emilio* avec cuirs salés, secs et graisse de jument.

Colonie, le 17, lanchon national, avec 39 charrettes de bois à brûler.

AVIS DU CAPITAINE DU PORT.

Un abus general s'est introduit dans la vente des navires, et dans le changement des pavillons étrangers en orientaux. Il fut que cet abus disparaisse afin que les ordonnances sur ces cas, ne soient point frustrées.

Conséquemment les intéressés sont prevenus que le bureau n'acceptera aucun document sur la vente en nationalisation quelconque de navires, sans une autorisation préalable du capitaine du port, afin que ce dernier puisse faire ce qui est prescrit par les ordonnances maritimes et par les résolutions de l'autorité. Sans cette formalité, les intéressés ne pourront prendre le permis respectif au Bureau du timbre.

AVIS DIVERS.

AU BARATILLO.

Graisse de porc, à 2 reaux la livre, 4 piastres 400 reis l'arrobe, rue du 25 août n. 165

A VEDRE.

Les personnes qui voudraient acheter l'ouvrage complet des Mystères de Paris, pourront s'adresser chez Laguardère, relieur, rue de Solis, ou au bureau du "Patriote."

Le sieur Fèrrier, cuisinier à bord de la frégate française l'AFRICAIN, avant son départ pour France qui doit s'effectuer incessamment, désire pour sa satisfaction et pour celle de ses amis, donner connaissance qu'il n'a été consigné à bord de ladite frégate que par suite de la demande de son débarquement et non pour cause d'avoir abusé ni trompé la confiance, ni avoir manqué de probité envers M. l'amiral Lainé qu'il avait l'honneur de servir.

AVIS:

On prévient les personnes qui auraient des comptes avec le sieur Claude Roy, bijoutier, lequel a disparu de cette ville, qu'ils aient à se présenter chez François Roustan, nommé par M. le chancelier, gerant le consul general de France, pour liquider les affaires dudit sieur Roy.

S'adresser rue du Cerro, n° 171, pres la place de la Police.

Une nourrice jeune et saine venant de perdre son nouveau-né, desirerait se placer. S'adresser, rue de la Convention, n° 41.

Le Propriétaire-Gerant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.